

LA RUSSIE EN LAMBEAUX

Roger BRUNET*

RÉSUMÉ Le territoire qui reste à la Russie hors des autonomies reconnues est comme une étroite oriflamme en lambeaux, dont certains brins ont à peine quelques dizaines de kilomètres de large, et qui interpose des frontières sur toutes les liaisons est-ouest. Or les velléités d'indépendance (au moins économique) de certaines régions comme l'Oural accentuent les difficultés, en morcelant encore plus franchement ce fantôme de continuité.

• AUTONOMIE • EX-URSS • FÉDÉRATION
• RUSSIE • TERRITOIRE

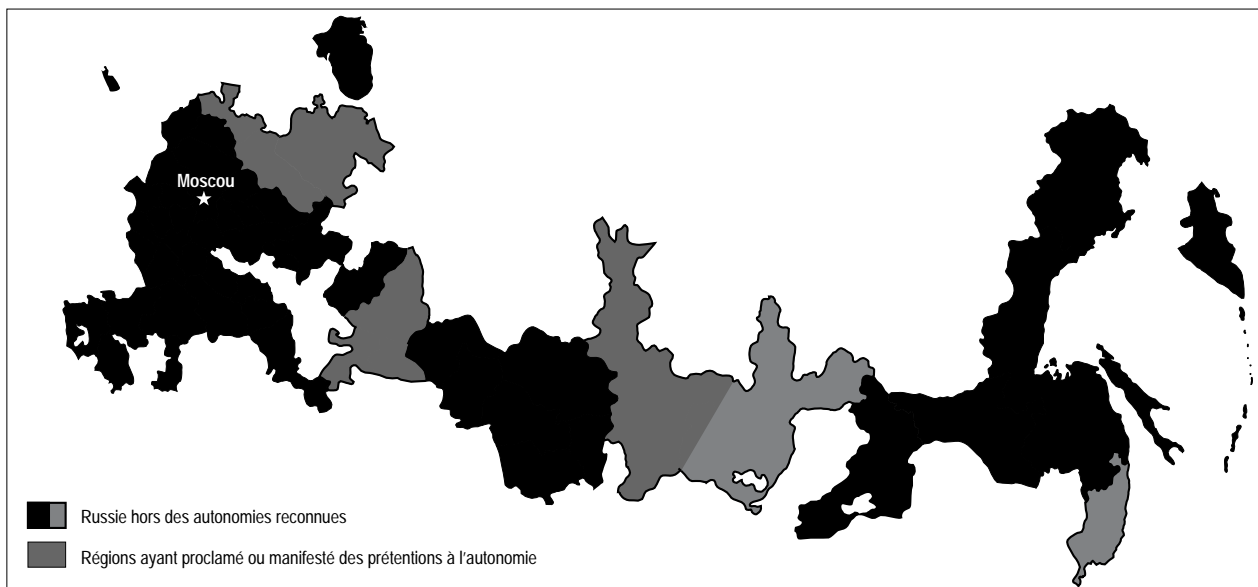
ABSTRACT The part of Russia's territory which remains, apart from the acknowledged autonomous areas, resembles a narrow tattered strip of land, some parts of which only a few kilometers wide, with borders cutting all routes between East and West. The situation is rendered even more difficult by the fact that in some areas, like the Urals e.g., claims for independence — if only economic independence — are being voiced, as a result of which what remains of the former continuity is threatened.

• AUTONOMY • FEDERATION • FORMER
USSR • RUSSIA • TERRITORY

RESUMEN El territorio actual de Rusia, fuera de las autonomías reconocidas, se parece a una estrecha oriflama hecha jirones, algunos de los cuales miden a penas unas cuantas decenas de kilómetros de ancho, y que interpone fronteras a lo largo de todas las comunicaciones este-oeste. Ahora bien, las veleidades de independencia (por lo menos económica) de ciertas regiones como los Urales acentúan las dificultades al parcelar de modo aún más radical este fantasma de continuidad.

• AUTONOMÍA • EX URSS • FEDERACIÓN •
RUSIA • TERRITORIO

«Que peut le tsar Boris?» (A. Pouchkine, *Boris Godounov*)



1. Ce qui reste de la Russie hors des autonomies reconnues

* CNRS, GIP Reclus, Maison de la Géographie, Montpellier.

Le tsar Boris (1) avait ordonné à ses sujets: «Prenez autant d'autonomie que vous pourrez en supporter», ce qui est une définition passable de la subsidiarité. Ils ne se le sont pas fait dire deux fois. Et comme il avait nommé «Fédération de Russie» un territoire qui n'avait encore rien de fédéral, ses constituants se sont hâtés de donner un sens à l'expression.

Les uns, au nom de leur spécificité ethnique et linguistique, ont profité du statut préalable de «république autonome» pour se proclamer «république indépendante»; ou de leur statut de «région autonome» pour se proclamer république autonome, voire indépendante. Le Tatarstan (chef-lieu Kazan) et la Tchétchénie (chef-lieu Grozny) sont allés le plus loin dans ce sens; et la dernière au moins le prouve, en affectant d'ignorer les lois et le pouvoir fédéral. Les autres parties du Caucase septentrional ne sont pas beaucoup mieux tenues. La Iakoutie, maintenant nommée Sakha, a plusieurs fois marqué qu'avec ses diamants elle pouvait bien vivre toute seule. La Kalmoukie fait ce qu'elle veut sous la férule de son jeune président milliardaire, genre *yuppie* flamboyant, Kirsan Ilioumjinov, qui la gère comme une entreprise privée personnelle.

La nouvelle étape est dans les manifestations d'«indépendance» de régions proprement russes: l'*oblast* (2) de Sverdlovsk s'est proclamé «république de l'Oural», en espérant entraîner ses voisines de Tchéliabinsk et de Kourgan. C'est symbolique, bien entendu. Mais cela signifie au moins deux choses. D'abord, que certains pouvoirs régionaux, où sont toujours solides les nomenclaturistes de l'ancien PCUS («parti communiste de l'Union soviétique»), marquent par là leur opposition à Eltsine; d'ailleurs ils ont conservé les noms anciens des régions, même quand leur chef-lieu a été rebaptisé: la région d'Ékatérinbourg se nomme encore «de Sverdlovsk», comme celle de Saint-Pétersbourg se nomme région de Léningrad. Surtout, dans la difficulté économique présente de la Russie, les nantis deviennent égoïstes et ne veulent plus partager: l'Oural, aux usines de belle taille, ambitionne de gérer elle-même la totalité de son produit «national», et se pense assez considérable pour prétendre traiter directement avec des puissances et des firmes étrangères. Outre l'Oural, la Province Maritime d'Extrême-Orient (Primorié, chef-lieu Vladivostok) envisage de se proclamer à son tour république; le territoire de Khabarovsk hésite. Irritée par le refus opposé par Moscou à sa prétention de gérer directement la centrale de l'Angara à Irkoutsk, la région d'Irkoutsk appelle le territoire voisin de Krasnoïarsk à discuter de la constitution commune et de la promotion d'une «république de Sibérie orientale». Au nord de Moscou, les régions d'Arkhangelsk et même de Vologda se posent ouvertement des questions, comme d'ailleurs Saint-Pétersbourg, à qui Moscou a refusé un statut «franc».

Observons le résultat sur les cartes.

1. À ne retenir que l'indépendance des vraies républiques issues de l'ex-URSS, reconnues par l'ONU, bien des questions se posaient déjà (fig. 2); les plus connues sont:

- l'exclavement de la région de Kaliningrad (qui redeviendra bien un jour Königsberg);

- le transfert «à l'étranger» de la plus grande partie des rivages touristiques, dont la Crimée;

- l'expatriation de la ligne principale de défense frontalière, qui contraint les soldats russes à résider «à l'étranger», quitte à s'y occuper de police, comme au Tadjikistan; déjà, il a fallu abandonner la ligne de l'Araxe au Nakhitchevan, pour se replier en Arménie;

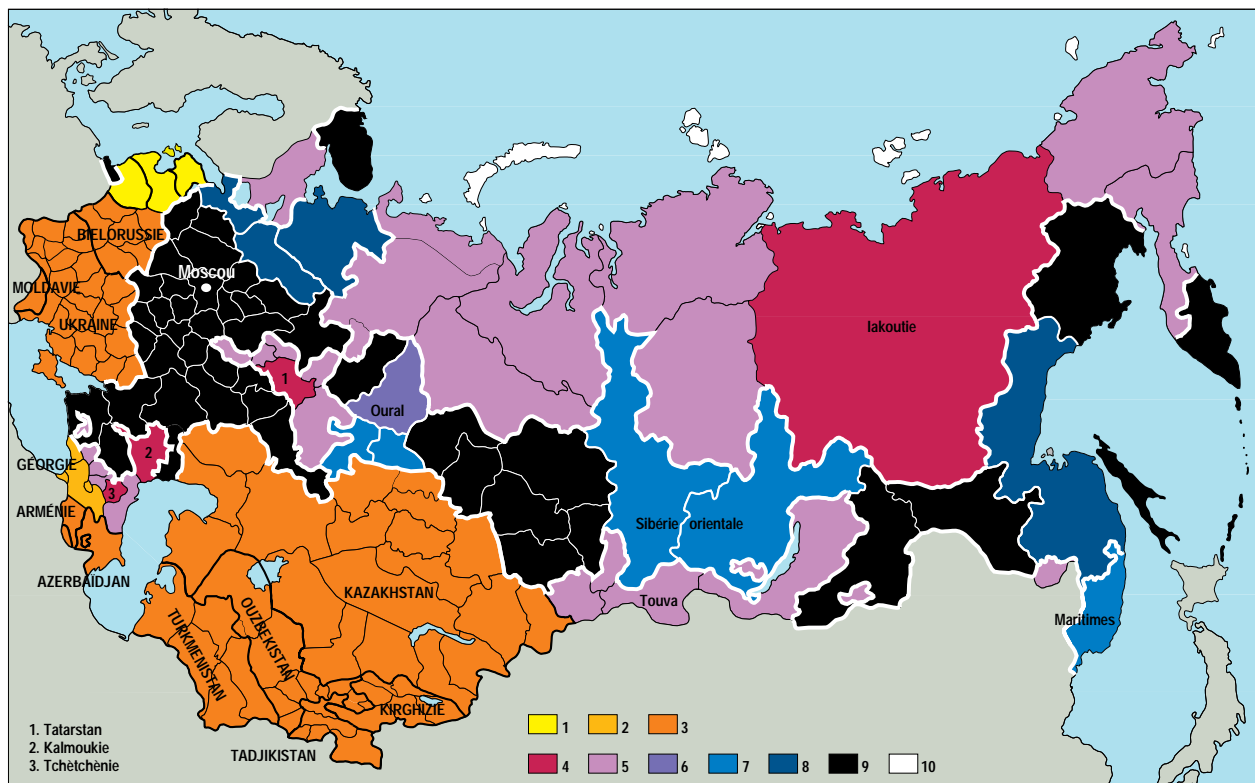
- la rupture, au moins théorique, du principal passage transsibérien, qui fait une incursion en Kazakhstan par le Pierre-et-Paul (Petropavlovsk) du crû (fig. 3);

- la migration de milliers de Russes habitant dans les nouvelles républiques, et qui ont peur, ou s'y sentent mal, même s'ils y sont nés.

2. Mais voyons *ce qui reste de la Russie* une fois ôtées ses autonomies officiellement reconnues (fig. 1): c'est comme une immense oriflamme en haillons, trouée sur la Volga, étroite de moins de 60 km au sud de l'Oural (région d'Orenbourg), de 30 km seulement entre les régions de Kirov et de Perm (sur une marge perdue et sans voie de communication), ou de quelque 150 km de taïga déserte au contact des régions d'Irkoutsk et de Tchita. *Toutes les voies de communication entre Moscou et le Pacifique sont «coupées» par les autonomies* (fig. 3): même avec la voie septentrionale, par Kirov et Perm, on traverse un bout d'Oudmourtie; et au-delà du Baïkal il faut passer chez les Bouriates, même par le BAM (Baïkal - Amour - Magistrale), qui de surcroît fait une incursion en Iakoutie. Bien entendu, les trafics ne sont pas interrompus à l'heure présente. Mais on pourrait y voir surgir des douanes, ou des octrois, et quelques formes de chantage; sans parler des questions relatives à la maintenance et à l'entretien des voies. Voilà-t-il pas que les constructeurs du BAM, déçus de n'être plus financés, veulent aussi décréter une république du chemin de fer?

3. Si l'on ajoute à l'autonomie les proclamations fanfaronnées de certains oblasts, alors ce n'est même plus un oripeau étiré, ce sont des bouts de chiffons, en trois tas séparés, plus quelques poussières (fig. 2): une Russie dite d'Europe qui tient mal son nord et s'est complètement effrangée du côté du Caucase, et dont d'ailleurs plusieurs régions ont voté récemment contre Eltsine; une Sibérie occidentale encore calme et très liée aux cercles dirigeants de Moscou par Novossibirsk et Omsk; des pays de l'Amour dont les matins restent calmes.

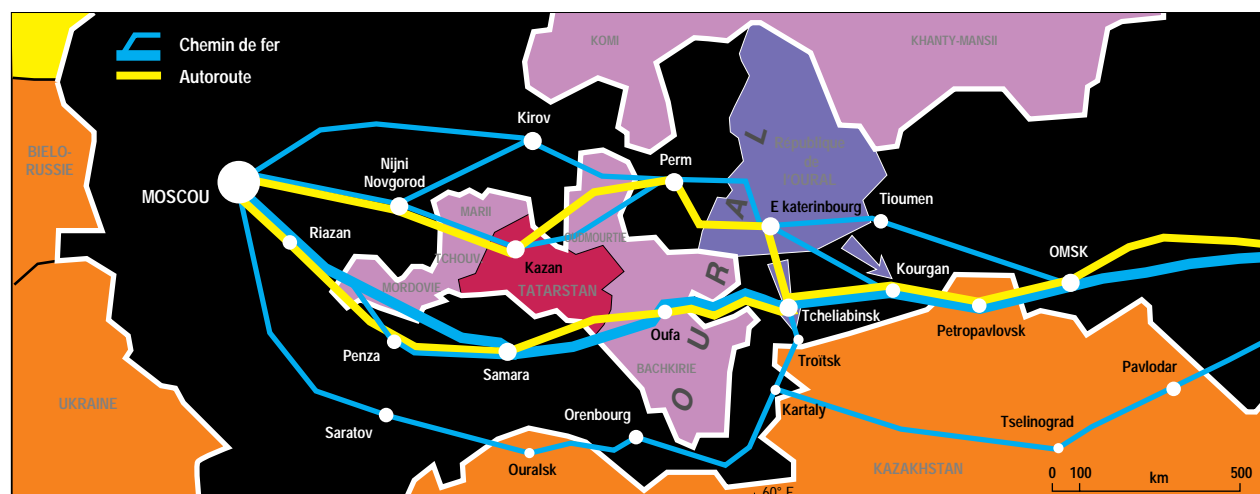
Il n'y a pas encore lieu de dramatiser, et Moscou, comme capitale fédérale, a de solides bases jusque dans les territoires qui sont apparemment les plus éloignés et les plus autonomes, mais n'ont d'autre identité véritable, et d'autre chance d'exister, que par Moscou même; notamment du côté de l'Arctique sibérien. Mais enfin, il est clair que la Russie ne va pas manquer de problèmes de gestion territoriale, et de redécouvrir que sa «géographie» n'est pas seulement celle de sa nature. Dans l'hypothèse optimiste, c'est une situation chaotique de pays pionnier, qui se refédérera avec le temps, comme les États-Unis des débuts; dans l'autre hypothèse... mais doit-il y avoir une autre hypothèse?



2. Statuts officiels et officieux des territoires de l'ex-URSS

Ex-URSS hors de la Russie — 1. République totalement indépendante - 2. République indépendante associée non membre de la CEI à l'origine (a adhéré récemment) - 3. République indépendante membre de la CEI (certaines ont pris des distances).

Fédération de Russie — 4. République autonome, mais indépendante de fait - 5. République ou région officiellement autonome (minorité ethnique) - 6, 7, 8. Régions manifestant des vellétés d'autonomie - 9. Autre région - 10. Terre inhabitée.



3. D'Europe en Sibérie, la traversée des frontières

(1) Appellation classique et familière du président Eltsine en Russie, en hommage à son autorité et non sans référence au tsar Boris (Godounov) généralement considéré comme illégitime au « temps des troubles », premier du nom...

(2) *Oblast* : région, collectivité territoriale dotée d'instances représentatives (parlement) et d'un exécutif. Cf. définition et étymologie dans *Les Mots de la géographie* (Reclus-La Documentation française).